

L'hématozoaire de Laveran  
vu à travers des notes prises par le Dr Simond (1)  
à l'Institut Pasteur en 1895-1896

J. VOELCKEL

*Institut de Médecine Tropicale du Service de Santé des Armées, Le Pharo, 13998 Marseille Armées*

L'Institut de Médecine Tropicale du Pharo à Marseille possède le recueil intégral des notes prises par le

— La situation intraglobulaire du parasite est tenue pour prouvée à la suite des travaux de Richard.

portait une cinquantaine de conférences faites par les pastoriens de l'époque.

toujours admise, malgré les travaux — cités dans ces notes — de Golgi, de Celli et de San Felice.

Le cours sur le paludisme était assuré par Metchnikoff et les notes manuscrites de Simond constituent un intéressant document sur les idées d'alors concernant l'hématozoaire de Laveran, découvert quinze ans plus tôt.

— Dès cette époque, l'existence de parasites semblables est notée chez les vertébrés inférieurs et chez les oiseaux.

Dans l'ensemble, ces notes confirment les travaux de Laveran et apportent certaines précisions complémentaires. Quelques différences sont cependant notées :

— Le sol est encore considéré comme l'habitat de l'hématozoaire. Cette opinion est d'autant plus curieuse que Laveran lui-même avait eu l'intuition du rôle possible du moustique dans la transmission du paludisme, comme le prouvent les lignes écrites dans son traité de 1891 (soit quatre ans auparavant).

— L'importance (aujourd'hui très secondaire) des flagelles dans le diagnostic des hématozoaires à l'état frais est soulignée.

— Les notes de Simond font état du cycle schizogonique qui venait d'être décrit par Golgi.

Le Dr Alcide Treille et les « hématozoairistes »

J. VOELCKEL

*Institut de Médecine Tropicale du Service de Santé des Armées, Le Pharo, 13998 Marseille Armées*

La découverte de Laveran, par sa nouveauté et par son originalité, bouleversait beaucoup d'idées reçues et fut difficilement admise par les milieux scientifiques.

reconnaître leur erreur. D'autres furent irréductibles. Le Dr Treille, Professeur à l'École de Médecine d'Alger, était violemment hostile à Laveran et à « son » hématozoaire.

Parmi ses adversaires, certains, loyaux, surent

Il développe ses arguments dans un article inti-

(1) Paul Louis Simond (1858-1947) a découvert en 1898 le mode de transmission de la peste. Il est également l'auteur de travaux importants sur les Coccidies ainsi que sur la fièvre jaune et le choléra. Il fut un des fondateurs de l'École du Pharo.

tulé « Le spectre de la Malaria et l'hématozoaire du Paludisme », paru en 1893 dans la Gazette Médicale de Nantes.

Son raisonnement est basé :

- sur l'observation épidémiologique,
- sur la clinique,
- sur la thérapeutique,
- sur l'examen microscopique.

En fait, cette argumentation manque totalement de rigueur et se trouve obscurcie à la fois par une hostilité passionnelle et par une prétention exorbitante de la part de Treille à détenir la seule vérité.

Bien plus que les raisons scientifiques, ce sont donc les excès et l'aspect sarcastique et grinçant des propos de Treille qui font l'intérêt — anecdotique — de sa publication. Ils montrent également combien la doctrine « miasmatique » encombraient encore les esprits, treize ans après la découverte de Laveran.

En définitive, cet article fait mieux ressortir le mérite de ce dernier et ses qualités exceptionnelles, comparés à l'intolérance, à l'aveuglement et, pour tout dire, à l'insignifiance de son contempteur.

#### INTERVENTION DE J. THÉODORIDÈS :

L'attitude du Dr A. Treille systématiquement hostile à Laveran et à ses partisans, ironiquement surnommés « les hématozoairistes » est caractéristique d'un certain état d'esprit qui régnait dans les vingt dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle. On pensait en effet alors, à la suite des découvertes microbiologiques de Pasteur, Koch et leurs collaborateurs, que toutes les maladies infectieuses devaient obligatoirement avoir une origine microbienne, c.-à.-d. bactérienne. Les observations de Laveran qui mettait, pour la première fois, en évidence un protozoaire parasite du sang humain furent donc accueillies par certains avec scepticisme.

Tel est le cas d'Émile Duclaux, pasteurien de la

première heure, qui, dans son ouvrage *Ferments et Maladies* (Paris, Masson, 1882) se montre très réservé sur la découverte de Laveran qui démentait l'hypothèse comme agent du paludisme d'un prétendu *Bacillus malariae* décrit par Tommasi-Crudelli et Klebs en 1879. En effet, même si Duclaux reproche à ces derniers auteurs de ne pas avoir obtenu une « culture pure » de leur microbe, il n'en critique pas moins Laveran (*op. cit.*, p. 194) qui, selon lui, « s'il avait bien observé, avait moins bien compris la signification des faits qui lui passaient sous les yeux » et Duclaux en concluait que « chez ses malades, c'est encore un bacillus qui est l'espèce active ».

Cependant dans son ouvrage ultérieur *Le Microbe et la Maladie* (Paris, Masson, 1886), qui est une version remaniée et complétée du précédent, il n'est plus question de Laveran ni du paludisme dont Duclaux devait avoir admis l'étiologie parasitaire.

Cette dernière n'était cependant toujours pas reconnue par certains parasitologistes comme Raphaël Blanchard qui, dans le tome I de son *Traité de Zoologie médicale* (1889) où sont mentionnés les Protozoaires, ignore totalement les hématozoaires découverts par Laveran.

#### INTERVENTION DE G. FABIANI :

Le Dr Treille n'est pas resté à l'École de Médecine d'Alger, mais s'est installé à Bougie (département de Constantine) où il a continué à développer ses idées dans plusieurs ouvrages. Polémiste, doué d'un certain don de persuasion, il arrivait à convaincre ses clients qui, même après sa mort, continuaient à croire que des affections fébriles aiguës, que les autres médecins reconnaissaient comme paludéennes, ou n'étaient pas du paludisme ou ne relevaient pas d'un traitement par la quinine. Les résultats ont été parfois catastrophiques.